

— en Afrique surtout — au sein du concert des grandes puissances.

On appela, en 1876, « révolution parlementaire », la chute de la « Droite historique » qui céda la place à la « Gauche historique » dans les gouvernements de l'Etat unifié. Ce changement de personnel gouvernemental ne signifie nullement le passage de la réaction au libéralisme, mais est plutôt le signe de la première apparition des conditions concrètes pour la formation de la société capitaliste en Italie.

La personnification de la nouvelle couche dirigeante, Depretis, fut appelé le protagoniste du « transformisme », formule qui dépasse de beaucoup le cadre parlementaire où il voulait signifier l'osmose des deux partis pour la fondation d'un seul grand parti de l'Etat unifié. Cette formule va également signifier que progressivement vont se transformer les conditions de l'économie italienne et avec ces modifications vont se poser les problèmes de classe propres au régime capitaliste. Onze ans après la « révolution parlementaire », Crispi, le républicain et chef de la « gauche historique » succédera à Depretis et c'est sous son gouvernement que se manifesteront l'éclosion d'une véritable économie industrielle en Italie, la répression violente des mouvements de révolte des prolétaires mais surtout des paysans, l'intervention de l'Italie sur l'arène des compétitions capitalistes.

A Crispi succéda la dictature militaire à laquelle fit place ensuite le règne de la gauche libérale et démocratique de Giolitti qui tint le pouvoir presque sans interruption jusqu'à la guerre mondiale. Giolitti peut à juste titre être considéré comme le représentant typique de la grande bourgeoisie industrielle ayant enfin trouvé les conditions économiques pouvant former la base de sa domination. La politique de Giolitti parvient non seulement à doter l'Etat italien d'une bureaucratie qui établira ses attaches avec l'ensemble de la société, mais surtout à canaliser — dans la voie de l'incorporation à l'Etat — le mouvement prolétarien issu des transformations profondes qui s'étaient vérifiées en Italie entre 1895 et 1910. Giolitti pousse ouvertement à la formation des grandes coopératives surtout dans le domaine agricole, et obtient l'appui des réformistes passant à la construction des syndicats ouvriers. Les formes sous lesquelles apparaîtra l'industrie italienne sont celles du grand monopole; les perfectionnements qui avaient demandé de longues années dans les autres pays se transplanteront directement en Italie, à un rythme qui ne connaîtra pas de puissants bouleversements sociaux précisément grâce à la politique de compromission que dé-

veloppera Giolitti à l'égard du mouvement ouvrier. D'autre part, le système financier italien ayant de puissantes traditions et attaches avec l'économie du fait de l'activité intense de la bourgeoisie marchande s'adaptera bien vite aux changements survenus dans l'économie industrialisée; les anciennes institutions de crédit rayonnant surtout dans les campagnes resteront presque inchangées (pour ce qui concerne leurs méthodes de drainage de l'épargne des paysans), mais prendront part largement aux nouvelles méthodes du crédit faisant participer leurs capitaux à l'œuvre d'industrialisation de la péninsule.

Pour ce qui regarde la constitution particulière de la nouvelle économie italienne, nous assisterons à une concentration très forte de l'industrie en quelques centres (Turin, Milan, Gênes : le triangle fondamental de l'économie italienne) alors qu'ailleurs continueront à subsister les formes de la petite production s'accordant avec une économie paysanne régie sur la base du métayage et de la petite propriété. Dans le Sud de l'Italie, par contre, c'est le latifundia qui est la forme prévalente de l'économie agricole et dans ces régions — à part les plus riches régions de Sicile et de la Campanie — les méthodes du servage féodal restent la forme de vie essentielle d'une population vouée à une misère atroce. Dans le Nord de l'Italie et aux Pouilles, l'économie agricole se transforme profondément et les grands perfectionnements industriels qui seront implantés détermineront ainsi une classe très nombreuse du prolétariat agricole qui écrit, dans l'après-guerre, des pages merveilleuses dans l'histoire des luttes de classes en Italie.

La formation et le développement du capitalisme en Italie présente deux traits profondément contrastants : il arrive en retard dans le cycle des révolutions bourgeoises du XIXe siècle, il est forcé de se développer sur un sol qui bien qu'extrêmement pauvre en matières premières pour l'industrie lourde, lui permet toutefois de bénéficier de l'abondance de la houille blanche et de s'appuyer sur une industrie de transformation qui crée, dans le Nord, de puissants centres industriels; et enfin sur les richesses d'une économie agricole qui dans la vallée du Po et dans les Pouilles, fournit une production permettant une exportation qui si elle est incapable de balancer le montant des importations indispensables à l'industrie de transformation, donne toutefois de grandes possibilités de développement au capitalisme dans son ensemble. Le retard historique pour la construction de l'Etat unitaire, et l'insuffisance des matières premières ont donné lieu à cette inter-

prétation de la société bourgeoise italienne : n'ayant pu bénéficier des facteurs qui ont ailleurs formé l'échine dorsale du capitalisme, elle n'aurait pu atteindre les formes supérieures connues par les puissances capitalistes du restant de l'Europe. Cette interprétation doit justifier la conception qui veut que le fascisme actuel est non pas une forme de gouvernement très avancée du capitalisme mais par contre une expression de domination de classes pré-bourgeoises, ou d'une classe capitaliste qui étant trop faible serait forcée de se combiner avec des reliquats des anciennes classes féodales, ou de se rattacher à des formes gouvernementales propres à ces dernières classes.

Bien que les récents événements d'Allemagne où le capitalisme le plus avancé a dû recourir au fascisme pour maintenir et renforcer sa domination de classe, aient fait table rase de ces positions défendues par les mouvements bourgeois d'opposition au fascisme, il nous semble nécessaire de mettre en évidence l'élément essentiel présidant à la formation et au développement du capitalisme italien car nous y retrouverons aussi l'explication au fait que c'est justement la bourgeoisie italienne qui sonnera le ralliement du capitalisme mondial après la résorption de la première vague de la révolution prolétarienne mondiale et qui — au travers du fascisme — marquera la voie que suivront d'autres capitalismes beaucoup plus avancés et plus riches que celui d'Italie.

Cette particularité consiste dans le fait que les événements ayant précédé la victoire de la bourgeoisie dans les autres pays, se manifesteront en Italie après que l'Etat unitaire aura été fondé. La révolution paysanne et les mouvements religieux de Réforme n'ont pas accompagné l'évolution qui conduisit la bourgeoisie italienne à fonder son Etat. Mais tant dans le domaine agricole que dans celui du pouvoir de l'Eglise catholique, les changements économiques et sociaux se produiront dans les conditions les plus favorables pour ce capitalisme qui, détenant déjà le pouvoir étatique, pourra les faire directement converger vers ses intérêts propres. Dans le domaine agricole, nous l'avons déjà indiqué, les transformations structurelles se feront par l'installation directe de la bourgeoisie industrielle dans les régions les plus riches d'Italie, et la soumission de la petite production au pouvoir du grand capitalisme. Dans le domaine religieux, si nous n'avons pas eu des mouvements de sécession au sein même de l'Eglise catholique, nous avons toutefois assisté à un triomphe encore plus total qu'ailleurs des prérogatives capitalistes à l'égard des anciens droits du clergé. La loi « delle guarentigie »

calquée sur la formule de Cavour « libre église dans le libre Etat », le « non exequatur » de 1876, le pacte Gentiloni, de Giolitti, enfin le concordat de Mussolini, prouvent nettement que l'Etat capitaliste n'admet nullement le partage avec le pouvoir temporel des papes et s'il accepte son concours n'est uniquement pour en profiter dans l'œuvre d'écrasement du prolétariat révolutionnaire. Pour ce qui concerne les mouvements idéologiques au travers desquels s'est exprimée en France, Angleterre, Allemagne, la poussée révolutionnaire de la bourgeoisie, si nous ne trouvons rien d'exceptionnel en Italie, ce n'est nullement à cause de la faiblesse de ce capitalisme mais uniquement parce que le rôle historique — au point de vue mondial — du capitalisme était terminé. Mais tant dans le courant de positivisme de la fin du siècle dernier, tant dans le néo-idéalisme de Croce, nous trouvons des essais forts intéressants d'adapter la méthode et la théorie hégéliennes aux nouvelles nécessités du capitalisme. Il ne s'agit plus, ainsi qu'il en est le cas chez Hegel, de justifier seulement le régime capitaliste, mais de prouver que ce régime parce qu'il est susceptible d'une évolution constante vers des formes supérieures de société auxquelles il n'opposera pas la violence conservatrice, n'appelle pas la nécessité d'un parti distinct, qu'il n'est pas nécessaire de recourir à la violence insurrectionnelle contre lui. Ainsi que nous l'avons dit, c'est la politique de Giolitti qui accompagnera ces mouvements idéologiques par son œuvre de compromission et de corruption au sein du mouvement ouvrier.

Ainsi, les particularités de la formation et du développement du capitalisme loin de présenter des éléments négatifs pour la puissance de sa classe représenteront, par contre, des éléments positifs pour l'œuvre qu'elle devra accomplir contre son ennemi direct le prolétariat révolutionnaire. Ce dernier est absent et non *compagnon* dans les événements qui porteront à la formation de l'Etat unitaire; de plus il se trouvera bien vite impuissant par le succès de la politique de Giolitti qui pourra amener le gros des organisations ouvrières à participer aux effets de l'industrialisation de l'économie : le capitalisme détenant déjà la force de l'Etat dans ses mains, ne se trouvera donc pas devant le danger connu surtout en France et qui consista dans les tentatives des premières organisations ouvrières d'évincer la bourgeoisie du pouvoir.

Les éléments historiques ayant favorisé la formation d'une haute conscience de classe au sein de la bourgeoisie, nous les retrouverons clairement dans l'évolution du mouvement ou-